

## « Je le fais surtout pour les familles » : elle maquille les morts pour mieux apaiser les vivants

Chaque samedi, Ouest-France présente un métier. Ce 10 mai 2025, on retrouve Lucie Pelourdeau dans la chambre mortuaire d'un hôpital rennais : la jeune femme de 32 ans est thanatopractrice. Une vieille dame de 82 ans est décédée ce matin. Après la partie technique, pour la conservation du corps, Lucie s'attaque à la toilette mortuaire.

Ouest-France  
Marion LARRONDE-  
LARRETCHÉ

Publié le 10/05/2025 à 09h57



Thanatopractrice, Lucie Pelourdeau applique du rose sur les joues de la défunte pour un « effet bonne mine ». | VINCENT MICHEL / OUEST-FRANCE

L'octogénaire est décédée ce matin. Nettoyée et habillée par le personnel de l'hôpital, elle repose sur un lit réfrigéré. 14 h, Lucie Pelourdeau prend le relais. 32 ans, robe fleurie et visage affable, la jovialité de la thanatopractrice tranche avec l'atmosphère funèbre de la chambre mortuaire. « **J'aime bien m'occuper des défunts. Je le fais pour eux mais surtout pour les familles, pour qu'elles puissent se recueillir et entamer leur processus de deuil.** »

Lucie a enfilé une blouse, des gants, et désinfecte la bouche de la morte, « **surtout au niveau des gencives car c'est là que les bactéries vont se développer** ». Pour tous les gestes au niveau du visage, il faut être « **le plus délicat possible. Le but c'est qu'on ne voit pas notre passage** ».

La thanatopractrice « **mèche** » la gorge et le nez avec du coton afin d'éviter les remontées liquides et les odeurs, pose des coquilles sous les paupières qui risquent de se creuser, suture la mâchoire pour la maintenir fermée. Elle travaille toujours seule. « **J'adore ! Personne ne me dit ce que j'ai à faire.** »

Après une courte expérience de vendeuse, Lucie s'est rapidement orientée vers la thanatopraxie. « **Mon père travaille dans les pompes funèbres.** » Elle a fait un stage découverte, obligatoire avant d'entrer à l'école, et s'est « **carrément projetée** ».

Elle a décroché son diplôme il y a six ans et travaille depuis chez Hytha 35, dans toute l'Ille-et-Vilaine. Trente-neuf heures par semaine, sur le pont un week-end sur deux.

Son emploi du temps se construit au jour le jour. « **Je dépose ma fille à la crèche et ensuite, je ne sais jamais à l'avance ce que je vais faire, qui je rencontre, quel défi je vais devoir relever.** » Un soin classique dure en moyenne une heure trente mais certains corps sont plus abîmés que d'autres. Lucie doit alors « **estomper les stigmates d'un accident, d'une maladie** ».

Lucie démarre toujours par la partie « **technique** ». Elle utilise le système artériel pour injecter un produit de conservation à base de formol. « **Il faut s'adapter à l'état du corps, à la corpulence** » et au délai entre le décès et son intervention. « **Plus on agit vite et plus c'est efficace. La famille pourra se recueillir plus longtemps.** »

La dame d'aujourd'hui est un « **petit gabarit** », Lucie a adopté « **un dosage classique** ». Elle a aussi inséré un trocart de ponction au niveau de l'abdomen pour aspirer les liquides du corps et vidé l'air des intestins.

## La « mise en beauté »

Vient ensuite la « **mise en beauté** ». L'idéal pour cette étape est d'avoir des images du défunt pour « **connaître son univers, sa personnalité** ». La thanatopractrice peut alors savoir quelle dose de maquillage appliquer, comment positionner une mèche de cheveux, et ainsi « **retrouver au mieux les traits de la personne** ».

Pas de photo aujourd'hui, Lucie va devoir improviser. « **Je sais juste qu'ils veulent quelque chose de naturel** ». Elle applique un peu de poudre de soleil pour masquer les cernes et réchauffer le teint macabre, un trait de rose sur les joues pour un « **effet bonne mine** » et une pointe de rouge sur les lèvres qu'elle estompe du bout des doigts. « **Le but n'est pas de dessiner la lèvre mais de redonner un peu de couleur.** »

## Un point de colle sur les yeux et la bouche

Les mains n'ont pas été oubliées, elles aussi maquillées. « **On aime bien les présenter quand c'est possible car ça permet aux familles de les toucher s'ils le souhaitent. Sur le visage, on déconseille.** »

Puis Lucie ferme définitivement la bouche et les yeux de la défunte, avec un point de colle. Elle réajuste le chemisier, remonte les draps, prend un peu de recul pour s'assurer que le point de vue des familles est bon. « **Là, elle n'est pas bien centrée sur le lit.** »

## « Manipuler un poids mort, c'est lourd »

Pas de difficultés particulières aujourd'hui pour repositionner l'octogénaire toute menue. Avec d'autres, le métier peut être physique, l'habillage notamment. **« Il faut manipuler un poids mort, c'est lourd. »**

C'est dur pour le dos, les épaules. Et parfois pour le moral. **« Il y a des cas qui nous touchent évidemment beaucoup. »** Certains morts sont très jeunes. **« Je le fais parce que c'est nécessaire et hyper important pour la famille mais je n'aime pas faire les enfants. »**

Heureusement elle a ses collègues. Elles sont huit thanatopractrices chez Hytha 35. **« Il y a une vraie cohésion entre nous. On est face à des situations dures, des familles en deuil, il faut dédramatiser, relâcher. On rit beaucoup. »**

Études, salaires, conditions de travail... Retrouvez [toutes les fiches métier par métier.](#)

## Formation, salaires, emploi... Quatre questions sur le métier de thanatopracteur

Environ la moitié des 600 000 décès annuels passent entre les mains des thanatopracteurs. Il faut être titulaire du diplôme national pour exercer. Plusieurs centaines de candidatures chaque année, 70 places pour la session 2025.

 Ouest-France  
[Marion LARRONDE-](#)  
[LARRETCHÉ](#)

Publié le 10/05/2025 à 09h34



Le métier de thanatopracteur se pratique en solitaire, il faut un bon équilibre psychologique pour exercer. | VINCENT MICHEL / OUEST-FRANCE

Il embaume les morts, puis les maquille. Le thanatopracteur intervient à la demande des familles, souvent par le biais des pompes funèbres. Un drôle de métier qui en rebute certains, en fascine d'autres.

Quand elle se présente, Lucie Pelourdeau constate souvent un effet « **waouh** ». Thanatopractrice en Ille-et-Vilaine, elle exerce depuis six ans. « **Une fois sur deux les gens ne savent pas ce que c'est.** » Certains marquent du dégoût, par méconnaissance, mais le plus souvent, « **les familles sont reconnaissantes** ».

On compte quelque 600 000 décès par an en France. Environ la moitié passent entre les mains des thanatopracteurs. Des thanatopractrices, le plus souvent, puisqu'elles représentent 60 % des effectifs, et régulièrement des jeunes femmes : 40 % d'entre elles ont moins de 30 ans.

## 1. Quelle formation suivre ?

C'est un métier réglementé : le diplôme national de thanatopraxie est obligatoire pour exercer.

Une petite dizaine de centres de formation préparent à l'examen théorique, en présentiel ou distanciel. Dans l'Ouest, l'enseignement peut se suivre par exemple à l'Université d'Angers (Maine-et-Loire) et à partir de septembre 2025 à l'Université de Bretagne Sud (Morbihan). Il faut le diplôme du bac minimum ou un niveau équivalent pour pouvoir candidater et avoir effectué au préalable un stage de découverte auprès d'un professionnel agréé.

Quelque 200 heures de formation sont alors dispensées autour des soins de conservation et d'esthétique, de médecine légale, d'anatomie. Le cursus classique aborde aussi la réglementation funéraire, les questions d'hygiène, de responsabilité, de manutention, de déontologie... Des épreuves nationales sanctionnent ce premier bloc, une session d'examen est organisée par le ministère de la Santé chaque année, généralement au mois de janvier.

Ceux qui ont été admis aux épreuves écrites peuvent ensuite suivre la formation pratique. Elle consiste à réaliser soixante-quinze soins sous la supervision d'un maître de formation et elle est sanctionnée par une épreuve finale évaluée par un jury.

Ces formations coûtent en général plusieurs milliers d'euros, par exemple 3 500 € à l'Université d'Angers, 4 208 € à l'UBS, souvent plus. Des solutions de prise en charge financière existent.

## 2. Quel est le marché de l'emploi ?

Une fois le diplôme obtenu, il est souvent assez facile de trouver un emploi, en tant que salarié ou indépendant. En revanche les places sont chères pour décrocher le titre.

On compte souvent plusieurs centaines d'inscrits pour quelques dizaines de lauréats.

2 139 personnes ont été reçues depuis la création du diplôme, en 1996. Un *numerus clausus* a été mis en place en 2011, 55 candidats étaient alors autorisés à poursuivre leur formation pratique. Ce nombre est passé à 60 en 2015, 65 à partir de 2020 puis 70 pour la session 2025.

## 3. Quels sont les salaires net ?

Un salarié débutant touche en général entre 1 800 et 2 000 € net par mois. Le salaire est notamment fonction du nombre de jours fériés ou de dimanches travaillés.

Le revenu peut monter jusqu'à 3 000 € pour les indépendants mais pour faire grimper la rémunération, il ne faut pas compter ses heures.

## 4. Quelles sont les qualités requises ?

Il faut un bon équilibre psychologique pour exercer ce métier, mais aussi de la force physique pour manipuler les corps. Empathie et discrétion sont nécessaires pour rencontrer les familles endeuillées, éthique et respect pour s'occuper correctement des défunts.

ouest  
france 

Le Courrier  
de l'ouest